

*N'engagez pas témérairement votre signature, c'est un conseil que nous donnent en mauvaise prose, accompagnée d'une bonne musique, MM. de Leuven et Brunswick. Reynold est tonnelier; il aime Marguerite; il va faire son tour d'Allemagne; il signe un billet en blanc à Marguerite, ce qui s'appelle, je crois un blanc-seing, dans l'affreux langage des chicaniers. Sur ce billet, Marguerite écrira tout ce qu'elle voudra. Elle aurait volontiers écrit: une chaumière et son cœur; mais un affreux intrigant, un usurier, un juif, un Shvlock affamé de succession substitue au vœu de la pauvre fille une cession (encore un de ces termes maudits) de tous les biens du pauvre tonnelier enrichi par un oncle venu d'Amérique, au milieu d'une infinité de combinaisons savantes que je ne vous raconterais que si je recevais vingt lettres d'abonnés pour me les demander. Bref, lorsque Reynold est de retour, il apprend l'usage que l'on a fait de sa signature, et reçoit à bout portant les compliments ironiques de maître Jacobus, l'auteur de ce beau complot. Mais là, comme dans un conte de fée, la vertu triompha enfin. Grâce à une fée bienfaisante, Mlle Meillet (une vraie fée, quant au chant et à la comédie), tout s'arrange; elle abuse le juif Jacobus, lui arrache le billet *extorqué* par surprise (encore un fort joli mot), raccommode les amans brouillés, et, pour son compte, épouse un fort joli garçon de vingt ans, ce qui, pour une honnête femme, est la meilleur des récompenses.*

M. Gevaert, l'auteur du *Billet de Marguerite*, est un belge d'une intelligence fort distinguée, qui sait, dit-on, en perfection, l'hébreu et le tartare mantchoux. Mais on peut connaître en perfection les langues mortes depuis l'*aleph* des Hébreux jusqu'à l'*oméga* des Grecs, etc., sans pouvoir écrire une mélodie supportable; heureusement qu'il n'en est pas ainsi de M. Gevaert. Je suis assez las de dire en toute occasion: *ce morceau est bien instrumenté, la mélodie en est gracieuse, le rythme original, etc., etc.*, lorsque je parle du petit travail de marqueterie dont se compose un opéra comique. Ce que je préfère, c'est de dire à M. Gevaert, m'adressant à sa personne: « vous êtes un bon musicien, vous connaissez les ressources de l'orchestre; instrumentales, des effets qui ont une réelle valeur. De même vous savez bien écrire pour les voix, et en outre vous rencontrez souvent dans votre musique des effets originaux, indépendans de la science et de l'instrumentation, mélodiques, réellement mélodiques, quoi qu'en puissent penser les fanatiques de la mélodie; vous êtes donc un homme d'avenir. Mais vous avez un défaut pour un homme qui veut véritablement écrire un bon opéra-comique, c'est de trop étudier les grands compositeurs qui écrivent aujourd'hui des opéras comiques. Le souvenir de leurs œuvres laisse infiniment de traces dans votre dernier ouvrage. Excusez, monsieur, ce galimatias auquel ni moi, ni vous, ni le public ne comprendrons rien. »

Mme Deligne Lauters, qui a débuté par le rôle de Marguerite, a une jolie voix de mezzo-soprano; Meillet est parfait de rondeur dans le rôle de Reynold. J'ai déjà parlé de Mme Meillet, et je mentionne non pas seulement pour mémoire l'heureux début du jeune Achard, élève de notre Conservatoire.

L'UNION, 24 octobre 1854, p. 2.

Journal Title:	L'UNION
Journal Subtitle:	Quotidienne, France, Echo français
Day of Week:	Tuesday
Calendar Date:	24 October 1854
Printed Date Correct:	Yes
Volume Number:	N°298
Year:	None
Series:	None
Issue:	Mardi 24 octobre
Livraison:	None
Pagination:	2
Title of Article:	Revue musicale
Subtitle of Article:	None
Signature:	L. Kreutzer
Pseudonym:	None
Author:	Léon Kreutzer
Layout:	Internal text
Cross-reference:	None